

**La Gauche contre les Lumières, notes et critique du livre de Stéphanie Roza<sup>1</sup>,  
par Robert Duguet**



Commençons par les aspects positifs de ce livre, certes intéressants mais limités par l'analyse essentiellement philosophique. L'auteur pose la question à propos de ce nouvel obscurantisme qui gagne les milieux de gauche contre les Lumières. « *Quelle mouche les a donc piqué ?* » pose t'elle. Les intellectuels de la gauche historique se situaient dans la continuité du combat des Lumières. Ils considéraient que le prolétariat devenant classe politique intégrait dans son corps de doctrine pour l'émancipation sociale, l'apport considérable des matérialismes du 18<sup>ème</sup> siècle et des découvertes des sciences de la nature. On assiste aujourd'hui à une mise en cause, bien sûr du matérialisme historique rendu responsable des dictatures « *communistes* » du XX<sup>ème</sup> siècle, mais aussi de toute forme de rationalisme, par des penseurs ou courants qui eux défendraient la vraie modernité. Pour Stéphanie

---

<sup>1</sup> Edition Fayard, collection Raison de plus, janvier 2020. L'auteur, née en 1979, est chargée de recherches au CNRS, spécialiste des Lumières et de la Révolution Française. Ses recherches actuelles portent sur l'héritage du 18<sup>ème</sup> siècle français...

Roza s'ouvre à la fin de la seconde guerre mondiale un horizon intellectuel qui met en cause, non seulement les fondements de la pensée progressiste, mais encore la perspective même de l'émancipation socialiste. L'auteur cite en particulier la revue Constellation <sup>2</sup>:

*« La haine de Mauvaise Troupe [Constellation] contre la théorie, la vérité et la science rejoint celle de Chateaubriand qui dans le Génie du Christianisme accuse « les savants, héritier des philosophes des lumières et associés au projet de régénération politique portée par la Révolution Française, d'œuvrer au malheur de l'homme ». Quant au rapport mystique à la nature, à l'amour du merveilleux ? au culte de l'émotion vécue par une subjectivité dont le ressenti et l'expérience priment sur tout fait extérieur, on en trouve facilement la source dans la vieille littérature romantique allemande, dont les représentants exaltaient le moi, et s'efforçaient de rassembler des éléments d'une âme germanique éternelle pour l'opposer à la conception « française » et moderne de la citoyenneté. »*

Elle interroge<sup>3</sup> :

*« ...la réception en grande pompe des thèses de Heidegger dans l'intelligentsia de gauche après-guerre, de Sartre à Derrida en passant par Axelos, Merleau-Ponty, et plus proche de nous, Agamben et Badiou, constitue un insondable sujet de perplexité. Comment comprendre que les penseurs dont l'hostilité politique au nazisme ne pouvait faire aucun doute aient embrassé avec un tel enthousiasme les thèses ouvertement anti rationalistes et anti humanistes d'un auteur dont la compromission avec le régime nazi n'était, en réalité, un secret pour personne, même si les détails et le degré exact en était sans doute inconnu ? comment est-il possible que cet enthousiasme n'ait été tempéré par aucune interrogation sérieuse sur les liens entre l'anti rationalisme philosophique de Heidegger et la guerre idéologique déclarée par les nazis à l'héritage des Lumières, entre l'anti humanisme de la philosophie de Heidegger et l'antihumanisme tout à fait concret des nazis. ? »*

Ce lien contre nature plonge l'auteur dans un abîme de perplexité. Elle aborde la question de ce qui va envahir la pensée universitaire après la guerre, à savoir la naissance du structuralisme. Si Michel Foucault s'est incontestablement opposé à une série d'oppressions – l'internement psychiatrique, l'emprisonnement et l'homosexualité – il prend ces éléments réels d'aliénation sociale de l'individu et en déduit une conception d'ensemble qui se fonde sur le prédicat suivant qu'il énonce comme suit en 1960 :

*« L'importante tradition du socialisme est à remettre fondamentalement en question, car tout ce que cette tradition socialiste a produit dans l'histoire est condamné » ? Amen !*

Il avait rompu en 1950 avec le PCF. Des intellectuels comme Foucault, s'ils quittent l'organisation politique, sont très loin de rompre avec la pensée stalinienne. Après la grève générale de 1968, on verra un certain nombre d'entre eux – dont Sartre et Beauvoir - tomber dans le soutien aux pires métastases du stalinisme, le maoïsme. Foucault lui-même se rapprochera d'un des groupes les plus décomposés du gauchisme, La Gauche prolétarienne. On verra le futur responsable de publication du séminaire de Lacan et son exécuteur testamentaire, Jacques Alain Miller, être un des responsables de ce courant politique... Et combien d'autres intellectuels d'extrême gauche !

En 1976 Foucault écrit<sup>4</sup> :

*« le socialisme a été d'entrée de jeu, au XIXe siècle, un racisme ».*

---

<sup>2</sup> Page 27

<sup>3</sup> Page 36

<sup>4</sup> Page 58

Et Stéphanie Roza d'ajouter :

*« Dans le texte de 1984, Foucault fait un pas de plus : les tentatives de transformation sociale à visée universelle mènent désormais directement à l'horreur totalitaire. Dans les deux cas, la conclusion est identique : il s'agit bien d'en finir avec les visées révolutionnaires qui prennent leurs racines dans les combats du XVIIIe siècle. »*

Cette opposition aux Lumières comme véhicule du totalitarisme sera poursuivie en 1977, soit, ajouterais-je, dans la période de poussée ouvrière qui conduit le PS et le PCF au pouvoir, par les nouveaux philosophes, Glücksman et Pierre Henri Lévy. L'attaque cible désormais, non seulement la Révolution d'Octobre 1917, le PCF étant posé comme son héritier légitime, mais la Révolution Française et jusqu'au rationalisme de Descartes lui-même.

Cette intelligentsia qui occupe le champ de l'académie et aussi des médias de l'époque fait l'objet de convoitise au sein de l'appareil d'Etat américain. Ainsi l'auteur relève ce point qui ne manque pas d'intérêt et qu'il convient de citer in extenso:<sup>5</sup>

*« Dans les années 2010, la CIA a déclassifié un de ses documents de travail, rédigé en décembre 1985. Le document s'inscrit dans la vaste offensive culturelle lancée par l'agence de renseignement américaine pendant la guerre froide, qui s'est traduite, notamment en France, par l'infiltration des milieux intellectuels par des espions, la publication de magazines, le financement de centres de recherche, etc. La question a fait l'objet de travaux récents. Le document, intitulé « France : la défection des intellectuels de gauche », se réjouit de l'évolution vers la droite de toute une partie de l'intelligentsia française. Son ou ses auteurs semblent particulièrement satisfaits de la propagande antimarxiste et antitotalitaire des « nouveaux philosophes ». Mais ils se réjouissent également du combat mené, selon eux, dans le champ de l'anthropologie, par l'école structuraliste, associé au nom de Lévi-Strauss et Foucault, pour bouter la tradition marxiste hors du champ académique. Foucault en particulier, présenté, depuis la mort de Raymond Aron, comme « le penseur français le plus profond et le plus influent » et positivement cité pour avoir trouvé à la nouvelle droite le mérite « de rappeler aux philosophes les « sanglantes » conséquences de la théorie sociale rationaliste des lumières et de la révolution du XVIIIe siècle »... Il remarqua, non seulement que les positions du philosophe aient été interprétées par la CIA comme une lutte contre l'influence du marxisme dans les sciences sociales, mais également que cette lutte est positivement attirée l'attention de l'agence États-Unienne en tant qu'opération de discrédit de l'égalitarisme socialiste, jetant la suspicion sur toute forme de mobilisation collective en vue d'un changement social radical. »*

Voilà qui est clair !

Plus près de nous dans le temps, Stéphanie Rozas étend sa critique à l'anthropologue Talal Asad, très connu dans les universités américaines. Pour cet auteur l'islam est incompatible avec ce que les pays colonisateurs leur ont imposé, à savoir une séparation du domaine de la religion qui doit être rendu à l'initiative privée et le domaine de la vie publique. Loin d'être un acquis de civilisation la sécularisation ou laïcité dans la tradition républicaine et ouvrière de la France est une couverture du colonialisme et du racisme d'Etat. Pour Asad les musulmans doivent la rejeter. Le terme de sécularisation Marx l'emploie en particulier dans son texte sur la question juive. Il y défend qu'un peuple opprimé dans l'histoire en raison de ses pratiques religieuses ne peut être libéré de cette oppression que si l'état lui est sécularisé. Dans la position marxiste le combat pour l'émancipation sociale rejette le repli sur la communauté d'origine. Pour Asad la société politique n'a aucune autonomie vis-à-vis de la religion. En

---

<sup>5</sup> Pages 61-62

fait la position d'Asad est très exactement le pendant de la théorie du choc des civilisations d'Huttington et de l'extrême droite américaine.

Stéphanie Roza conclut que ce nouvel obscurantisme se définit comme une pensée de la déconstruction, c'est son seul objectif. Si une partie de la gauche a sombré dans l'obscurantisme, quelles conclusions politiques en tire-t-elle ? Quelle alternative pour s'opposer à cette dérive ?

C'est la partie la plus faible de son propos, voire la plus contestable. Les idées dominantes n'ont pas d'essence propre, pour les marxistes elles sont les idées de la classe qui domine matériellement la société. L'Engels de *l'Antidühring* en 1876, le Lénine de *Matérialisme et Empiriocriticisme* en 1906, le Trotsky de *Défense du Marxisme* en 1937 mènent un combat théorique nécessaire, dans des périodes de recul ou de défaites du mouvement ouvrier, pour aider la classe ouvrière à se réapproprier les armes de la critique contre les idées dominantes.

Le retournement dialectique de la pensée contre le rationalisme et bien sûr contre le matérialisme historique intégrant les Lumières ne se fait pas après 1945 mais dans les années qui précèdent la première guerre mondiale. Le changement d'attitude du gouvernement républicain vis-à-vis de la hiérarchie catholique se situe en 1912 : la bourgeoisie va avoir besoin de faire bénir les canons. Au lendemain de la grande tuerie, en 1920, le gouvernement français rétablit les relations diplomatiques avec le Vatican. La sécularisation de l'Etat n'est vraiment effective, quoique jamais poussée jusqu'au bout, qu'entre 1880 et 1912.

L'orientation de Stéphanie doit aussi être passée au crible de la critique. Ainsi écrit-elle :

*« Le communisme et le socialisme moderne sont nés sous la révolution française comme son aile gauche : la logique qui préside à leur première réflexion et à leurs premiers combats est celle d'une généralisation, d'une extension du principe des Lumières aux masses pauvres, et/ou, selon les auteurs, à toutes les autres catégories d'opprimés. Chez les premiers socialistes et les premiers communistes, il n'y a ni opposition ni exclusion, mais au contraire synthèse voire même syncrétisme entre des éléments appartenant à la traditionnelle « économie morale de la foule », décrit par l'historien E.P. Thompson, un millénarisme d'inspiration chrétienne, et l'égalitarisme qui procède d'une interprétation sociale et radicale de l'héritage des Lumières. Il est artificiel de chercher à « épurer, » la tradition socialiste de tout ou partie de ses sources du 18ème, et même de ces revendications de liberté et de droits individuels partiellement puisés chez les pères de la tradition libérale. »<sup>6</sup>*

Que le mouvement ouvrier ait repris à son compte, et ce dès les lendemains des révolutions de 1848, un certain nombre de revendications contenues dans le programme du libéralisme, c'est le mouvement même du prolétariat se constituant en corps politique : il reprend le flambeau à un moment où la bourgeoisie hésite ou refuse de les appliquer face à la révolution sociale. Ainsi la sécularisation de l'Etat, ou laïcisation des institutions, n'a jamais été poussée jusqu'à son terme, y compris par le courant des républicains bourgeois de 1880 à 1914. Au stade du crépuscule de la société bourgeoise que nous vivons, c'est le processus inverse qui s'accomplit : la classe dominante se tourne à nouveau vers la religion, car celle-ci protège, comme le disait Napoléon, le « *mystère de l'ordre social* ». La synthèse entre la conception matérialiste portée par le mouvement ouvrier, les aspirations non satisfaites reprises au programme libéral et le « *millénarisme d'inspiration chrétienne* », c'est le projet d'alternative politique que l'auteur défend à la fin de son livre. Il faudrait redonner vie à une nouvelle synthèse jaressienne : la paternité revenant ici au tribun de Carmaux est quelque peu

---

<sup>6</sup> Page 93.

discutable. Le parti de l'unité socialiste de 1905 fait converger en son sein ceux qui pensent aller au socialisme à petits pas et ceux qui veulent l'expropriation des capitalistes par la révolution sociale ici et maintenant. Les limites de la synthèse jauréssienne commencent là où les petits pas, l'amélioration des conditions de vie des salariés devient impossible : c'est l'histoire d'une social-démocratie qui s'adapte progressivement aux institutions de la société bourgeoise, et qui finit par renier elle aussi le corps de doctrine social-démocrate. Il n'a jamais été du propos de Jaurès d'intégrer dans la synthèse « *le millénarisme d'inspiration chrétienne* ». Ça ce n'est pas Jaurès, mais Mitterrand et le nouveau parti d'Epinay...

Stéphanie Roza écrit<sup>7</sup> :

*« ... Il apparait de la plus haute urgence de renouer avec l'héritage jaurésien : celui d'un courant héritier revendiqué des Lumières et de la Révolution française ; soucieux de rassembler les différentes variantes du socialisme dans un creuset organisationnel commun, cadre du débat argumenté : attaché aux acquis démocratiques et engagé dans toutes les batailles progressistes... »*

Rozas veut recomposer, mais Il n'y a aucune critique du mitterrandisme après 1981 et de ce qu'on soutenu les partis socialiste et communiste parvenus au pouvoir. Les directions du prolétariat se sont considérablement éloignées après 1968 des positions du mouvement ouvrier français depuis la Commune de Paris. Si beaucoup de militants socialistes ou communistes résistent à ce cours liquidateur, les positions des appareils vont à contrario dans l'accompagnement du nouvel obscurantisme. Le PCF, sous la direction du lieutenant de Staline, Maurice Thorez, dès 1936 avait infléchi vers la politique de la main tendue à la hiérarchie catholique. Il n'a depuis jamais modifié sur le fond cette position. Il sera un outil important de la déstabilisation du CNAL (Comité National d'Action Laïque) à partir de 1972. Sous la houlette de François Mitterrand, le nouveau parti socialiste constitué à Epinay en 1971, puis suivi des Assises de 1974, ouvre grandes les portes au corporatisme chrétien et aux wagons venus de la CFDT. Dès 1982, tombent une cascade de réformes contre l'enseignement public, contre la laïcité et la séparation des églises et de l'état. Des intellectuels issus de la gauche s'insurgent contre ce reniement historique. Je pense en particulier au livre de Catherine Kintzler « *Condorcet, l'instruction publique et la naissance du citoyen* » (1987), qui défend les acquis des Lumières, le projet Condorcet porté par la Révolution française contre ce qu'elle n'hésitera pas à appeler un nouveau pétainisme. En 1982, Alain Savary répondra à des parlementaires de droite qui attaquaient son ministère : « *En 1981 j'attire votre attention sur le fait que nous pouvions abroger les lois antilaïques en un nuit, nous ne l'avons pas fait !* ». Savary donne l'assentiment que sur les lois bonapartistes fondamentales d'aide publique à l'enseignement privé catholique, sur la loi Debré de 1960, c'est-à-dire sur l'accord entre l'autel et la monarchie présidentielle, il y aura continuité des institutions. Mitterrand n'a-t-il pas participé aux célébrations du millénaire des capétiens !

Quant aux pages consacrées au dirigeant stalinien Ho Chi Minh, présenté comme celui qui a su réconcilier le marxisme et la question nationale, elle écrit<sup>8</sup> :

*« [Il a] sut manier tant la rhétorique de l'universalisme prolétarien hérité du marxisme que celle de l'universalisme de la déclaration de 1789, argument particulièrement efficace contre la métropole coloniale qui l'avait promulguée avant d'en piétiner les principes. »*

Madame Roza critiquait au début de son livre l'évolution d'intellectuels français, comme Lévi Strauss

---

<sup>7</sup> Page 169

<sup>8</sup> Page 116

ou Sartre vers une organisation d'obédience maoïste, la Gauche prolétarienne, son admiration pour Ho Chi Minh lui a sans doute fait oublier la conception particulière de la démocratie et du libre débat au sein de la résistance Vietnamiennne qu'avait le leader stalinien. C'est lui qui fait assassiner par le Viet Minh le dirigeant trotskyste Ta Thu Tau, ainsi que ses nombreux camarades de combat.

Faut-il préciser en conclusion que ce livre fait partie d'une collection au sein des éditions Fayard, « *Raison de plus* », dirigée par Madame Najat Vallaud Belkacem qui a occupé plusieurs postes ministériels de 2012 à 2017, dont celui de l'Education Nationale de 2014 à 2017. 2016 c'était la loi travail de Myriam El Khomri-Valls et les manifestations contre la mise en pièce du droit du travail...

L'ébauche d'alternative politique décrite à la fin du livre n'est pas autre chose que la reprise d'un cycle déjà accompli et qui a entraîné les dérives de la vieille gauche commencée en 1981, ses échecs électoraux mais surtout pour la population laborieuse et la jeunesse la longue liquidation des acquis arrachés à la bourgeoisie après la seconde guerre mondiale. Notre génération a connu la trahison de ses clercs<sup>9</sup>, et au premier chef celle de l'adaptation des directions du prolétariat au néo-libéralisme. Il faut revenir à cette question qui, elle seule, permet de comprendre les dérives actuelles d'une pensée sans gouvernail à gauche, mais qui a un gouvernail à droite.

Un livre qui commence bien et finit mal.

---

<sup>9</sup> Référence au livre de Julien Benda « La trahison des clercs » écrit en 1927 et qui polémique contre l'évolution d'un certain nombre d'intellectuels représentatifs vers le nationalisme et le racisme, puis le fascisme...